



Magazine du personnel
Frères de la Charité

approches

Paraît 4 fois l'an
mars - juin - oct - déc
10^{ième} année

JUIN 2019 #38

GAGNEZ!!!
UN ASSORTIMENT DE BIÈRES ET
UNE BOUTEILLE DE VIN AVEC FRIANDISES

KRISTA VOGELS

« PASSER LE PLUS DE TEMPS
POSSIBLE AVEC LES GENS
QU'ON AIME »

Dossier

**NOTRE EMPREINTE
ÉCOLOGIQUE**

FRANCIS PITZ

« L'ARBRE DOIT
PORTER DU FRUIT »

approches

9,5 ans

Magazine du personnel des Frères de la Charité

Aime la collégialité, les belles histoires et des collaborateurs passionnés.



Frères de la Charité

Connect

Étendez votre réseau avec

Blinked in

Les Frères de la Charité en Belgique ont environ 15.000 collaborateurs. Mais combien de ces collègues connaissez-vous vraiment ? Faites au plus tôt votre profil personnel sur www.approches.be avec votre fonction, vos atouts et vos intérêts. Peut-être brillerez-vous sous peu, tout comme ces collaborateurs, dans Approches! Et proposer un collègue est évidemment aussi possible.



Sandrine Jaumotte

46 ans

Ergothérapeute au CNP St-Martin
Elle aime la nature et l'écologie.



Frères de la Charité

Connect



Krista Vogels

35 ans

Infirmière dans l'Unité de Soins 62
Elle aime un bon repas, la nature, le soleil et de la bonne compagnie.



Frères de la Charité

Connect



Guillaume Havet

28 ans

Intervenant éducatif
au St-Lambert
Il aime la nature et rouler à bicyclette.



Frères de la Charité

Connect



Stéphanie Goessens

43 ans

Technicienne de surface
à l'US 11 (Unité de Soins de Mise en
Observation)
Elle adore les vacances en France.



Frères de la Charité

Connect



Laëtitia Goffaux

45 ans

Professeure de cours généraux et
en particulier de mathématiques et
atelier ordinateur à l'EPSIS
Elle aime les sorties entre amis.



Frères de la Charité

Connect



Sabine Titeux

46 ans

Professeure de menuiserie à l'EPSIS
Elle aime les sorties entre amis,
la lecture et la restauration de
meubles anciens.



Frères de la Charité

Connect

LA COMMUNICATION EST LA CLÉ



QUI EST ? YVES ROBEYNS

- Yves est marié à Laurence et ils ont 2 enfants prénommés Simon et Nina.
- Ses passions sont le sport, les vacances, le vin, bref, toutes les bonnes choses de la vie.

Depuis le mois de février, je suis conseiller en prévention pour les centres Saint-Lambert à Bonneville (les lundis et mardis, un jeudi sur deux) et Saint-Martin à Dave (les mercredis et vendredis, un jeudi sur deux). Pendant 17 ans, j'ai travaillé chez Caterpillar. J'y ai assumé plusieurs fonctions dont la dernière fut celle de conseiller en prévention. Mon choix s'est porté sur le rôle de conseiller en prévention car la communication et la rencontre des personnes en sont les vecteurs essentiels.

J'apprécie beaucoup ce travail car il aborde plein de domaines différents. Il s'agit d'une fonction transversale. Le conseiller en prévention a vraiment un rôle important dans l'entreprise, car il représente une « aide » pour l'ensemble des services, tous niveaux et secteurs confondus.

Le conseiller en prévention se rend sur le terrain, rencontre le personnel et évalue l'aide qu'il peut apporter. Il analyse le travail afin d'estimer ce qui peut être fait pour éviter les sinistres et vérifie ensuite ce qui a été entrepris. Il veille aussi, sur chaque site, au nombre suffisant de personnes

ayant suivi la formation de secouriste et d'équipier de première intervention feu et supervise les recyclages. Il est en quelque sorte la « base de données » législatives sur la prévention et la sécurité au travail.

En tout cela, je ne suis pas 'cantonné' dans un bureau, j'essaie d'avoir des contacts avec tous les membres du personnel. Savoir communiquer, c'est essentiel ; il faut pouvoir écouter et adapter son discours en fonction de la personne rencontrée, apporter des solutions, assurer un feedback de ce qui a été fait et préciser les mesures encore à prendre.

Tout en veillant à être disponible et à l'écoute, j'apprends progressivement le fonctionnement du C.O. St-Lambert et du centre Saint-Martin. Alors que les 2 sites sont complètement différents, tant l'accueil qui m'a été réservé que les contacts entretenus avec les collègues ou l'environnement de travail sont agréables.

Pour mener ma mission, je sais que je pourrai compter sur chacun de vous car la clé de la sécurité, c'est vous !



Mon choix s'est porté sur le rôle de conseiller en prévention car la communication et la rencontre des personnes en sont les vecteurs essentiels



Un accueil CHALEUREUX

C'est désormais une tradition au CNP St-Martin. A raison de deux fois par an, l'accueil des nouveaux membres du personnel fait l'objet d'une attention toute particulière. Ainsi, ce lundi 13 mai, durant la matinée, une dizaine de membres du personnel, récemment engagés, ont été guidés par Julie Clément et Bernard Léonard à la découverte de l'établissement, de ses responsables et de quelques travailleurs. La rencontre s'est clôturée par un délicieux lunch sandwiches. ▲

📷 Sophie Muller



Quelle bonne SOIRÉE !

Ce vendredi 10 mai a eu lieu la fête du personnel du CP St-Bernard à Manage. Plus de 250 personnes ont passé une soirée très agréable dans une ambiance conviviale, festive et dansante.

Ce fut également l'occasion de mettre à l'honneur certains membres du personnel qui ont reçu leur décoration de travail honorant 25, 30 ou 35 ans de carrière. A l'année prochaine! ▲

📷 Marie-Ange Dessart



Tous pour LA GAGNE !

Un match de foot... quoi de plus amusant et de plus fédérateur ? Ce 15 mai, a eu lieu une rencontre entre les patients du service Baobab de la Clinique de la Forêt de Soignes et les patients de l'US 16 ARTS-PARI du CP St-Bernard.

L'idée de base ? Passer un bon moment, jouer, se dépasser et vivre ce moment comme une bulle d'air en dehors de la routine psychiatrique. Les équipes (3 masculines et 1 féminine) étaient composées de patients, de membres du personnel et du médecin psychiatre. L'équipe féminine du CP St-Bernard s'est qualifiée pour la finale mais s'est malheureusement inclinée devant l'équipe de la Forêt de Soignes (ils étaient vraiment, vraiment costauds...) Des patients courageux, des travailleurs volontaires, des supporters remontés à bloc et surtout : tous POUR LA GAGNE!!!!

Tout le monde a participé afin que cette après-midi soit une réussite :

- l'atelier ergo a confectionné les médailles individuelles et la coupe
- l'atelier cuisine a réalisé un festin de roi et des boissons revigorantes
- l'équipe du Hall des Sports nous a mémorablement accueillis, arbitrés et photographiés

Avec une petite participation (de 0.50 €) par participant (supporters, joueurs, membres du personnel, patients) nous avons pu déplacer des montagnes, faire de cette après-midi un petit mondial et faire naître des futures étoiles (mais aussi des mauvais perdants...). À refaire et à revivre! ▲

📄 Eva Széchenyi | 📷 Jérôme Cambier

Phénix

Depuis ce printemps, les travaux de jardinage et d'embellissement des espaces verts au CNP St-Martin sont confiés aux usagers de l'ASBL Phénix. Cette ASBL vise le rétablissement par l'accueil, l'écoute, le soutien de la personne toxicomane tout en la responsabilisant et l'accompagnant dans son chemin vers un projet de vie plus épanouissant. La Philosophie de Phénix est d'accompagner des personnes toxicomanes dans un processus d'apprentissage basé sur l'approche communautaire, l'entraide et l'expérimentation de l'abstinence afin qu'elles puissent devenir autonomes et s'insérer dans la société. C'est dans le de cet accompagnement et parce que le CNP St-Martin est partenaire de le projet depuis sa création, que cette initiative a pu voir le jour. ▲

📄 Sophie Muller

UN NOUVEL ACCORD

Raf De Rycke, président de l'organisation les Frères de la Charité, est un des douze auteurs de 'Helping people live the healthiest lives possible'. Dans cette note on présente une nouvelle vision du modèle de soins actuel. Les auteurs y affirment que nous nous concentrons trop sur celui qui est malade et trop peu sur un 'système de maintien de la santé'. Egalement le financement par prestation des prestataires de soins et la 'surconsommation dans les soins' sont critiqués. Le remboursement des visites inutiles au médecin coûte beaucoup d'argent qu'il vaut mieux investir en la digitalisation et la collaboration entre les différents domaines de soins. L'objectif, ce sont les soins intégrés, où la prestation de soins se déroule selon un seul trajet, avec l'engagement de professionnels, de proches, de technologie et d'information.

BÂTISSONS DONC !

Feu vert pour les travaux d'infrastructure au CNP St-Martin ! Lors de sa séance du 1er avril 2019, le Gouvernement Wallon a marqué son accord sur le financement des constructions portées par le CNP St-Martin. Il s'agit de travaux d'extension à Edrano ainsi que la construction d'une nouvelle unité de soins, Phileas, à ériger près du terrain de football.

FINGERFOOD

Dès le 17 juin, un projet « FINGERFOOD » se met en place au CNP St-Martin pour une phase test de 3 mois. Il s'agit de proposer à une dizaine de patients âgés à Edrano et à Gomyé des cubes alimentaires « à prendre avec les doigts » en remplacement des repas moulus. Le but est d'activer l'autonomie de la personne au moment du repas et d'augmenter son plaisir de manger. D'autres résultats sont espérés, notamment la baisse de la consommation de compléments alimentaires, ainsi que la diminution du risque de fausse déglutition.



La brocante DU CP ST-BERNARD... SOUS LA PLUIE !

Et oui, on ne peut pas avoir de la chance chaque année, surtout en Belgique ! Cette année, le comité des fêtes du CP St-Bernard a été mis au défi d'improviser la brocante à l'intérieur, alors qu'elle était prévue dehors, aux alentours des MSP Bois de la Fontaine.

Malgré la pluie qui ne nous a pas quittés de la matinée, une trentaine de brocanteurs se sont courageusement présentés et ont pu trouver une petite place au chaud et au sec dans les locaux du Siloé. Parmi les exposants, on pouvait compter des membres du personnel, des patients de l'Hôpital de Jour, des résidents de l'Entre-Temps, et bien sûr, des habitants de Manage et des environs. Les visiteurs ont pu craquer pour mille douceurs sucrées et salées, passer un moment convivial au bar et chiner à leur aise parmi les stands.

Même si les bénéfiques pour le Fonds de solidarité ne seront pas fameux cette année, l'ambiance était chaleureuse et bienveillante et ça, ça compte aussi ! Un immense merci à tous ceux et celles qui ont fait de cette journée une réussite. A l'année prochaine ! Qui nous commande le soleil ? ▲

📷 Marie Dumont



Question ET RÉPONSE

Comme chaque année, la direction du C.O. St-Lambert a organisé des séances d'information pour l'ensemble des travailleurs. Afin que chacun puisse y assister, 11 séances ont eu lieu, certaines à Andenne, d'autres à Bonneville. Marc Palate, Directeur général et Valérie Grimmiaux, Directrice administrative et services support ont ainsi abordé différents points : la nouvelle mission des Frères de la Charité et sa déclinaison, les enjeux et perspectives pour le Centre, la réflexion en cours autour du nouvel organigramme, les travaux prévus sur le site de Bonneville (suite de la reconversion), pour finir par quelques points d'actualité. Un temps de questions – réponses à la fin de la séance a permis à chacun de s'exprimer. ▲

📄 📷 Patricia Stasse

73%

des collaborateurs flamands trouve le groupe des Frères de la Charité assez à très éthique. Le résultat vient d'une analyse externe et interne du marché en collaboration avec DayOne. ▲

IN MEMORIAM

“

Outre ses qualités humaines, sa discrétion, son caractère jovial, Sandra avait un goût artistique prononcé

”



Sandra Seillier

°1974 †2019

Sandra a débuté au CNP St-Martin en tant que brigadière au service entretien en septembre 2000. Dès 2003, elle devient employée administrative aux services généraux. Outre ses qualités humaines, sa discrétion, son caractère jovial, Sandra avait un goût artistique prononcé (couture, confection de bijoux,...). Ses parents avaient également fait une longue carrière au CNP St-Martin. Sa mère, Lucie Lafontaine était lingère et son père, Jacques Seillier, employé à l'ergothérapie centrale.

CS UN COIN À SOI

Sabine Titeux et Laëtitia Goffaux

Efforts conjugués pour l'apprentissage de l'autonomie

Ce n'est pas nouveau à l'E.P.S.I.S. Saint-Lambert, les professeurs aiment allier leurs compétences pour des projets pédagogiques. Mme Laetitia, professeure de mathématiques, et Mme Sabine, professeure de menuiserie, ont uni leurs forces pour un projet commun !

Mme Laetitia, professeure de mathématiques, avait déjà mis en place avec les élèves, le petit magasin du mercredi où chacun pouvait venir acheter sa collation à des prix démocratiques. Il ne s'agit pas de faire des bénéfices mais ils servent tout de même à acheter du matériel pour la classe. Les plus gros objectifs se situent en amont : l'analyse de folders publicitaires, la recherche de prix, les courses, la conception de sachets de bonbons. Ensuite, viendront le calcul du prix de revient à l'unité pour ensuite définir ensemble les prix de vente. Bref, les compétences travaillées pour ce projet sont nombreuses et en adéquation avec l'apprentissage de l'autonomie ;

le leitmotiv de l'école. Mme Sabine, professeure de menuiserie : « Un jour, Mme Laetitia vint me voir pour me demander de lui fabriquer un présentoir. » Nous avons consacré une heure commune pour débattre du projet avec les élèves et le plan commençait à se dessiner dans nos têtes. Le projet final serait un magasin mobile.

Elèves fiers

Mesures, plans, choix des matériaux, les élèves mordent au projet et s'impliquent dans la réalisation qu'il faut adapter au gré de sa construction. Comme pour chaque projet qui sert à l'école, les élèves sont fiers d'apporter



QUI EST ? LAËTITIA GOFFAUX

- ▶ Elle est professeure de cours généraux et en particulier professeure de mathématiques et atelier ordinateur à l'EPSIS St-Lambert depuis décembre 2001.
- ▶ Elle est maman de 2 garçons de 19 ans et 12 ans.
- ▶ Laëtitia pratique la natation et un peu de vélo. Elle aime les sorties entre amis, les restos et la couture.



QUI EST ? **SABINE TITEUX**

- ▶ Elle est professeure de menuiserie à l'EPSIS depuis septembre 2010.
- ▶ Elle est maman d'un garçon de 20 ans et d'une fille de 15 ans.
- ▶ Elle fait du badminton en club et joue de la guitare.
- ▶ Elle aime les sorties entre amis, la lecture et la restauration de meubles anciens.

”

J'aime quand il s'agit de mettre à profit nos compétences dans des projets communs au profit de la prise d'autonomie de nos élèves

leur pierre à l'édifice et regardent chaque mercredi le fruit de leur travail avec le sentiment du devoir accompli. Les élèves passent chacun leur tour au « Market » pour vendre mais surtout pour calculer et manipuler l'argent sous le regard attentif et bienveillant de Mme Laetitia. Encore un chouette projet abouti !

Les Robots Lego

Nous n'en sommes pas à notre coup d'essai en matière de collaboration ; lors d'une visite du salon des métiers techniques à Andenne avec le groupe B1, nous avons découvert Technobel. C'est un centre de formation et qui avait en exposition un robot fabriqué en Lego et que des élèves faisaient avancer à l'aide d'une tablette. Il n'en fallait pas plus pour susciter l'intérêt de nos jeunes et demander des informations sur le produit présenté. Renseignements pris, il fallait tout d'abord aller en formation pour pouvoir obtenir ces boîtes de robots à construire pour les élèves. Mme Laetitia ayant une classe numérique, il parut évident de suivre Mme Sabine dans ce délire. « Nous avons beaucoup ri de la situation mais avons construit notre premier robot. Après la mise en route du projet, nous avons été rechercher des boîtes supplémentaires pour la classe des plus jeunes élèves. Une formidable aventure que Mme Laetitia continuera avec Mme Eléonore, professeure de



”

Mesures, plans, choix des matériaux, les élèves mordent au projet et s'impliquent dans la réalisation qu'il faut adapter au gré de sa construction

français. Les élèves se sont dépassés et ont assemblé des centaines de pièces à l'aide de plans sur PC et ont présenté leur robot lors des 50 ans de l'école en juin 2018.

Efforts conjugués

Ce matin, Mme Laetitia est partie chercher de nouvelles boîtes de Lego robots et son enthousiasme pour ce projet me laisse un sentiment de quiétude, je ne connais pas encore les futurs projets mais une chose est certaine, j'aime quand il s'agit de mettre à profit nos compétences dans des projets communs au profit de la prise d'autonomie de nos élèves. Un tout grand merci à Technobel et tout particulièrement à M. Jacques Anthony pour le prêt des boîtes et de la confiance accordée. ▲



CA LE COLLEGE AUTREMENT

Stéphanie Goessens

LE POUVOIR DES FLEURS

A la base je suis coiffeuse et j'ai un diplôme de comptabilité. Il y a 12 ans, à cause de douleurs à l'épaule, j'ai choisi de suivre des cours d'art floral. A la suite de cela, j'ai décidé de développer une activité complémentaire en lien avec les fleurs, uniquement sur commande, via Facebook et le bouche à oreilles. Mon comptable m'a dit que cela ne marcherait jamais, que les clients voudraient voir les fleurs avant d'acheter... J'ai voulu essayer un an et cela fait maintenant 9 ans que cela dure!

J'ai un petit atelier dans le fond du jardin où j'ai un peu de stock de base. Quand j'ai une commande, je vais acheter mes fleurs au jour le jour chez le grossiste à Nivelles. Les demandes arrivent à l'improviste. Donc j'arrête ce que je fais, je file à Nivelles et je fournis le client dans les plus brefs délais. Du lundi au samedi, je suis toujours certaine

d'avoir des fleurs. Si j'ai des grosses commandes (comme au mois de mai), j'y passe la nuit. Mes enfants m'aident un peu. Ils sont compréhensifs quand j'ai beaucoup de boulot car, alors, je ne suis pas très présente à la maison.

J'adore ce que je fais. C'est une bulle d'oxygène, cela me fait du bien, me change les idées, évacue mon stress. Les fleurs, leur couleur, leur forme, les saisons... ce n'est jamais la même chose. Cela laisse beaucoup de place à la liberté de création. J'adore réaliser, créer, faire plaisir, laisser parler ma créa-

QUI EST ? STÉPHANIE GOESSENS

- ▶ Elle a 43 ans.
- ▶ Elle a 2 filles : une de 20 ans et une de 13 ans.
- ▶ Elle adore les vacances en France.

tivité et mon imagination. Je suis toute seule dans mon atelier et je me laisse guider par mon inspiration. J'aime bien qu'on me donne carte blanche mais je m'adapte tout aussi bien à un thème ou à une couleur. Je n'aime pas trop reproduire des choses.

Quand je suis chez le grossiste et que je vois les fleurs, certaines couleurs m'attirent. A partir de là, j'imagine au moment même ce que je vais créer. Je réalise des bouquets, des montages, des mortuaires, des centres de tables... J'aime bien aussi partir sur des thèmes «éco» ou «récup» pour donner une 2ème vie à certains objets. J'ai de plus en plus de commandes mais je ne pense pas à ouvrir mon propre magasin ou à me consacrer à 100% aux fleurs. J'aime trop mon travail au CP St-Bernard!



ARTS DE RUE

Quelques usagers de l'activité « Arts de rue » ont exécuté avec leur animateur Guillaume une démonstration musicale. Cela a été fait dans le cadre de la Balade gourmande organisée le vendredi 17 mai par le Service activités du C.O. St-Lambert. Cela, à l'occasion de l'inauguration officielle du centre d'activités et du 1er anniversaire de la boutique « Tout un Art ».

A partir de 17 heures, les marcheurs se sont retrouvés au centre d'activités, lieu de rendez-vous tous les matins des usagers vivant dans les maisons « autonomes » à Andenne. De là, ils se rendent vers différentes activités en ville. Quelques-unes ont été présentées lors de cette balade de 4 km, ponctuée de 6 haltes dans des maisons ou lieux d'activités. La dernière halte amenait les marcheurs à la boutique « Tout un art ». La centaine de participants (parents, amis, membres du personnel et usagers) a pu ainsi découvrir les créations artisanales réalisées dans les différents ateliers proposés quotidiennement aux usagers et mises à la vente. ▲



EN IMAGE

Patricia Stasse



LES SARCOPHAGES

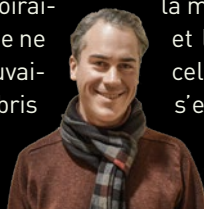
Voici bien longtemps, aux confins de la mémoire humaine, d'antiques légendes couraient le long du Nil. Les parents à court d'arguments les racontaient aux enfants un peu difficiles au moment d'aller se coucher. Ces légendes donc, présentées pour la vérité la plus incontestable, rapportaient que les pharaons morts se réveillaient quand les bruits des chamailleries arrivaient à leurs oreilles, qu'ils avaient excessivement fines. Ils s'extrayaient de leurs bandelettes, soulevaient le couvercle de leur sarcophage et, par des passages connus d'eux seuls, ils s'échappaient du tombeau scellé où les vivants les avaient enfermés (pour leur félicité éternelle selon la version officielle, ou pour s'en débarrasser une bonne fois pour toutes, persiflaient les mauvaises langues). Ces croque-mitaines hantaient alors les rives du Nil, à la chasse des importuns qui avaient osé les déranger. Les enfants, généralement, demeuraient cois, de peur que le Grand Lustucru ne les entendît.

Plus personne aujourd'hui, même les petits enfants, n'ajouterait foi à d'aussi invraisemblables histoires. Mais attention, le côté invraisemblable n'est pas celui auquel on penserait spontanément. Qu'un pharaon mort puisse se réveiller et sortir de son tombeau, certains le croiraient encore volontiers. Non, ce qu'un esprit moderne ne parvient plus à concevoir, c'est le besoin qu'éprouvaient les Égyptiens d'ériger des tombeaux dignes d'abris antiatomiques pour y cacher leurs rois défunts. Car de nos jours, c'est plus simple : on laisse les sarcophages et leur contenu à l'air libre.

Ces sarcophages, certes, n'abritent plus des pharaons et, par conséquent, ne sont plus faits de cèdre ni d'or massif, mais de couvertures sales et de cartons souillés. Ils reposent côte à côte au long des murs de nos rues et de nos gares. Celles-ci se transforment peu à peu en lazarets ; faute de soins, le moment approche où l'on distribuera des crécelles aux tuberculeux et autres dysentériques, pour éviter que les villes ne se dépeuplent par contagion. Ceux que cachent ces sarcophages d'un genre nouveau ne sont pas (encore) morts, mais vivent une vie indigne de vivants.

Apparemment, les défis posés par ces naufragés du destin sont si immédiats, si massifs et si concrets, que notre société plongée comme dans un état de sidération par le « virtuel » et le « smart » s'avoue impuissante à y remédier. Par ailleurs, ce qui n'arrange rien, l'être humain s'accoutume beaucoup plus vite à l'extrême qu'il ne le croirait. Les récits de guerre, anciens et modernes, s'accordent sur ce point : ce qui, pour les nouvelles recrues, est éprouvé comme exceptionnel et intolérable aux premiers jours de front, devient rapidement la norme ; à force de répétition, la sensibilité s'érousse, l'indifférence s'installe. Or, la misère, l'absence de perspectives, la privation du rêve et la réduction de la vie à ses nécessités biologiques, cela ne concerne pas que ceux venus d'outre-mer, loin s'en faut.

Ce que les tragédies qui jonchent l'espace public nous disent, c'est que quelque chose est mort en nous. Notre âme gît-elle dans un sarcophage ? ▲



**CHRISTIAN
BODIAUX**

Notre empreinte écologique



Le climat, c'est souvent l'objet de conversations aujourd'hui. Le thème est très actuel, certainement par les nombreuses marches pour le climat. Toujours plus d'adultes et de jeunes s'engagent pour une planète plus verte. Moins de plastique, moins de gaspillage de l'eau, la culture biologique, des produits naturels,... Il y a beaucoup de façons pour diminuer l'empreinte écologique. Approches a parlé avec 12 collaborateurs à propos de leurs efforts pour l'environnement. Cela peut servir d'inspiration à tous !

□ Geneviève Vandenhoute, Sophie Muller, Patricia Stasse, Natacha Vanroye, Remi Simon, Frédérique Van Leuven, Geneviève Monin, Maxime Mathieu, Remy Peeters, Natacha Geenen, Leslie De Langhe, Muriel Biebuyck, Geneviève Monin, Sandrine Jaumotte

📍 Leslie De Langhe, Natacha Vanroye, Muriel Biebuyck, Remi Simon, Frédérique Van Leuven, Geneviève Monin, Remy Peeters, Guillaume Havet

Illustration: Ben De Wever



Leslie De Langhe

Electricien au CP St-Bernard

- ✓ Le zéro déchet
- ✓ Faire ses courses localement
- ✓ L'eau du robinet et des bouteilles en verre
- ✓ Les produits réutilisables
- ✓ Le compostage à l'aide de poules

LES COURSES

Nous faisons un maximum de courses en vrac au marché ou chez de petits artisans. Même si certaines grandes surfaces acceptent qu'on vienne avec nos propres contenants, nous aimons la relation amicale qu'on peut établir avec les petits commerçants et ils sont souvent plus sensibles à notre démarche : la boulangère met notre pain ou nos viennoiseries dans la boîte que nous lui amenons, le primeur livre nos fruits et légumes dans nos sacs en tissu, le boucher sert notre viande et notre charcuterie dans nos contenants et le crémier troque une bouteille en verre pleine de lait contre une vide qu'il remplira pour la semaine suivante. Pour les boissons, nous privilégions l'eau du robinet (que nous filtrons dans une carafe) et les bouteilles consignées du brasseur pour les softs, le vin et la bière. Nous utilisons des serviettes, mouchoirs et nappes en tissu et avons banni les couverts et assiettes en plastique à usage unique. Nous possédons un compost pour les déchets alimentaires et allons bientôt installer des poules dans notre jardin.

LES SACS DE DÉCHETS

Ces habitudes sont bien ancrées dans notre routine et nous ont permis de passer d'un grand sac poubelle par semaine à un tous les 2 à 3 mois (pour notre famille de 4 personnes). Nous souhaiterions encore ajouter à nos habitudes un autre changement : la confection de yaourts et collations maison (tellement meilleurs au goût et pour la santé).



« Mon épouse et moi souhaiterions laisser une planète moins polluée aux générations à venir »



Natacha Vanroye

Secrétaire du Département des Soins au CP St-Bernard

- ✓ Des produits pour les cheveux et cosmétiques naturels
- ✓ Des produits d'entretien naturels
- ✓ Une bouteille d'eau réutilisable
- ✓ Eteindre la lumière
- ✓ Des affiches de sensibilisation

Ça fait des années que j'utilise des produits naturels pour mes cheveux et que je confectionne des soins après-shampooings. Il y a quelques mois, j'ai décidé d'être plus sensible à la protection de la planète et de revoir ma consommation de produits cosmétiques et d'entretien. Je nettoie la maison au savon noir, j'utilise beaucoup le vinaigre pour détartrer et dégraisser, je fais ma lessive à base de savon de Marseille et de cristaux de soude, j'ai remplacé les crèmes corporelles, soins pour le visage et savons issus de la pétrochimie par du « home made ». Pour rien au monde, je ne reviendrais en arrière.

DES AFFICHES DE SENSIBILISATION

Au boulot, j'apporte ma tasse et ma gourde, je n'utilise pas de gobelet ni de couvert en plastique, j'éteins les lumières quand elles ne sont pas nécessaires, je place des affiches de sensibilisation dans les endroits communs (toilettes, cuisines). Malheureusement, je pense que peu de personnes y prennent attention. Pour moi, chaque geste, aussi infime soit-il, compte. Bien sûr qu'un avion, un pétrolier, une usine, polluent beaucoup plus que le consommateur lambda mais, si tout le monde pouvait changer quelques habitudes qui polluent, ça serait déjà un grand pas en avant. Des petits gestes comme remplacer les bouteilles en plastique par des bouteilles réutilisables, apporter sa tasse en céramique, mettre son repas dans une boîte plutôt que d'utiliser de l'aluminium ou du plastique, éteindre la lumière quand on quitte une pièce sont déjà un grand pas vers l'écologie.



« Je fais mes propres produits cosmétiques. Tout à fait naturels, sans produits chimiques »



Guillaume Havet

Intervenant éducatif au C.O. St-Lambert

- ✓ A bicyclette
- ✓ Pas de gaspillage d'eau
- ✓ Produits cosmétiques naturels
- ✓ Des instruments de musique faits de déchets
- ✓ Plus d'isolation, moins de chauffage

A BICYCLETTE !

Inspiré par deux de mes collègues qui le font régulièrement, j'effectue mes déplacements professionnels à vélo depuis février 2019 (Je triche un peu grâce à l'assistance électrique). En échange de 4 cycles de charge, je parcour plus de 600 km sur le mois. De plus, afin de limiter les trajets, je profite de mes retours pour effectuer mes achats alimentaires que j'adapte au volume de mon sac à dos. Il est donc nécessaire de limiter le contenu de mes achats.

L'EAU ? C'EST FORT !

Je veille à gaspiller le moins d'eau possible en plaçant, entre autres, une brique dans le réservoir d'eau du WC, en disposant un seau sous le cornet de douche, en attendant l'eau chaude, pour nettoyer et arroser les plantes, en versant l'eau de cuisson des pommes de terre pour désherber la façade...

LE MALHEUR DES UNS FAIT LE BONHEUR DES AUTRES

Au travers des activités ARTS de Rue (percussions urbaines), je privilégie l'utilisation d'instruments issus de matériaux récupérés et d'objets détournés (barils en plastiques, bouteilles de sodas, conserves, balles de tennis et instruments destinés à être jetés).

HOME SWEET HOME

Dans les travaux de rénovations de ma maison, je tends à optimiser l'isolation pour chacun des postes (châssis, toiture, murs...). Pour limiter la consommation de gaz, je n'hésite pas à régler le thermostat à un niveau raisonnable (max 18°C en hiver) et à porter un pull si nécessaire (pour ne pas dire le plaid).



« Je privilégie l'utilisation d'instruments issus de matériaux récupérés et d'objets détournés »



Muriel Biebuyck

Ergothérapeute au C.O. St-Lambert

- ✓ Pas de grandes surfaces
- ✓ Moins de déchets
- ✓ Des snacks préparés par soi-même
- ✓ Chauffer avec biomasse

Pour ma part, tout a commencé au mois de février lors de l'opération. « Février sans supermarché » qui visait à privilégier les producteurs et les commerces de proximité et depuis, on continue... J'avoue que cela n'a pas été facile surtout pour les produits achetés en grandes quantités comme le lait, 18 litres par semaine ... il y a eu plus de demandes chez les petits commerçants qui ont peu de place de stockage. On en a profité pour faire aussi du « Zéro déchets ». Dans notre village, nous avons un magasin à la ferme où l'on se fournit en fruits et légumes, que l'on emporte dans nos anciens sachets à pain. Nous y achetons aussi le fromage, les œufs, le beurre... Nous allons aussi dans un magasin qui propose des produits en vrac pour les noix, les céréales, savons et shampoing sec. Le boucher accepte que l'on vienne avec nos contenants. En un mois, on a rempli juste un sac poubelle.

FAIT MAISON

Pour les déchets ménagers, c'est simple, on a dans le fond du jardin chèvres, moutons et poules, quand les renards ne passent pas par-là ... Je fais aussi moi-même des snacks pour les enfants : cookies, sablé, cake... beaucoup de déchets en moins ! La pâte à tartiner au chocolat est faite maison. J'attends avec impatience que les bonnes fraises belges arrivent en quantité, je me mettrai alors à la fabrication des confitures... En outre, mon mari vend et installe des chaudières et poêles à pellet. Donc nous chauffons uniquement par Biomasse : pellets et bois fourni par le voisin. L'idéal serait de diminuer les trajets en voiture, mais bon ... les transports en commun sont loin d'être pratiques dans les petits villages.



« Je vais vers les commerçants locaux avec mes propres contenants, ainsi on évite beaucoup de déchets d'emballage »

Magasin « La Lagune » tenu par Madeleine à Chevetogne



Remi Simon

Infirmier à l'Hôpital de Jour Le Kiosque (CNP St-Martin)

- ✓ Les légumes de saison
- ✓ Moins de viande
- ✓ Un jardin potager

Il n'est pas indispensable de changer entièrement le fonctionnement que l'on a mais chacun peut adapter l'une ou l'autre petite habitude. C'est parfois aussi plus écolo et économe de modifier certains fonctionnements : les légumes en vente directe à la ferme ont meilleur goût, sont souvent moins chers, font vivre le commerce local, nécessitent moins de transport, moins de pesticides, ... D'où l'intérêt de manger des fruits et légumes de saison (ce qui permet en plus de découvrir de nouvelles saveurs !).

VÉGÉTARIEN

La réduction de la consommation de viande est tout aussi importante pour moi, la viande pollue ! 70% de la consommation venant des champs sert uniquement à l'alimentation du bétail. Si l'humanité était végétarienne il ne faudrait que 15% de ces 70% pour subvenir aux besoins alimentaires de tous. Le résultat serait qu'il ne faudrait que 55% des exploitations actuelles. Je ne suis pas végétarien mais j'ai réduit d'1/3 ma consommation de viande, ce n'est pas parfait, mais c'est déjà ça ! En plus, financièrement c'est mieux !

UN JARDIN POTAGER

J'habite actuellement en appartement mais je vais bientôt déménager dans une maison; ma priorité est de faire un potager, avoir 4-5 poules, des groseilles/framboises/rhubarbe pour faire ma confiture pour l'année, ... Voilà encore une solution économique et écologique ! De manière générale, pour être écologique, il faut se contenter de moins et directement, cela devient économique !



« Je ne suis pas végétarien mais j'ai réduit d'1/3 ma consommation de viande, ce n'est pas parfait, mais c'est déjà ça »



Natacha Geenen

Psychologue à Gomyé au CNP St-Martin

- ✓ Des produits écologiques qu'on a produits soi-même
- ✓ Le compostage avec des poules

Il y a environ 10 ans, dans le cadre d'un travail d'animation, j'ai eu l'occasion de participer à une formation « éco-conso ». Je me suis « entraînée » à la maison à pratiquer les différentes recettes... et depuis... je fabrique la lessive liquide, le détergent WC, la pierre d'argile, avec des produits de base écologiques (vinaigre, argile, savon de Marseille, bicarbonate de sodium...). Dentifrice et gel douche sont aussi « fait maison ». Grâce à l'achat direct aux producteurs et à l'ouverture d'un magasin « de vrac », à proximité de la maison, nous limitons les déchets causés par les emballages ! Pour les déchets végétaux, un compost et 2 poules font l'affaire et nous rendent en retour un engrais pour le potager et de bons œufs pour la cuisine.



« Grâce à l'achat direct aux producteurs et à l'ouverture d'un magasin « de vrac », à proximité de la maison, nous limitons les déchets causés par les emballages ! »



Docteur Frédérique Van Leuven

Psychiatre à l'Equipe Mobile 2A, à l'Hôpital de Jour La Croisée et psychiatre référent de l'Espace Enfants

- ✓ Potager en permaculture
- ✓ Sensibiliser les autres

J'avais le désir de cultiver la terre, d'avoir une petite forme d'autosuffisance au niveau alimentaire, de cultiver bio, d'arrêter d'acheter en grande surface. J'aime travailler la terre, être dehors, respirer, entendre les sons autour de moi, regarder, observer et être en contact avec le monde. Pour moi, cultiver la terre est aussi un moyen d'adopter une région. Investir la terre c'est créer des liens. Par exemple, je fais partie d'un groupe Facebook appelé « Troc légumes Sivry » qui permet de proposer les fruits et les légumes qu'on a en trop, de les échanger... Cela permet de faire des rencontres dans le village et ceux des alentours.

Actuellement, j'ai un potager de ± 150 m² cultivé en permaculture, des pommiers et 2 ruches. Le rendement est bon : on a assez de légumes pour mon mari et moi, les enfants et les amis... Je fais aussi des « réserves » pour l'hiver (potages, conserves...). Il y a ± 3 ans, j'avais des légumes en trop, je les ai apportés à l'Hôpital de Jour du CP St-Bernard, La Croisée. Les patients étaient ravis d'avoir des légumes frais et c'est ainsi qu'est née l'idée de faire un potager à la croisée.

INVESTIR LES LIEUX

De fil en aiguille, je me suis rendu compte de la dimension thérapeutique de l'investissement du lieu et des liens, et la maison est devenue un espace d'expérimentations et de rencontres... J'y ai débuté un cycle de séminaires « Soigner les lieux pour soulager le monde » avec un invité chaque mois. Je pense que c'est important d'investir les lieux, de regarder autour de soi, d'être attentif à ce qui nous entoure (y compris nos lieux de travail) et de réfléchir à comment les embellir. Cet investissement permet aussi de s'attacher au lieu. Si on apprend à avoir cette attention au lieu dans lequel on se trouve, c'est quelque chose qu'on porte avec soi. Cela permet d'être attentif à de multiples petits détails et à penser partage... Par exemple, je suis en train de lire le manifeste de Fred Vargas « L'humanité en péril » et je serais heureuse de le prêter à qui le souhaite pour qu'il circule et nous donne des idées.



« Pour moi, cultiver la terre est aussi un moyen d'adopter une région »

C.O. ST-LAMBERT



L'alimentation durable en Wallonie

GREEN DEAL

Projet Green deal « Cantines durables » : l'alimentation durable au menu des cuisines de collectivité, initié par Carlo di Antonio, Ministre wallon de l'Environnement et de la Transition écologique.

Le Green Deal vise à mobiliser les cantines et cuisines de collectivités de tous horizons, ainsi que les acteurs en lien avec ces cantines, afin d'augmenter l'aspect durable des repas proposés. Sous l'impulsion de Thierry Laloux, responsable de notre cuisine, le C.O. St-Lambert s'inscrit dans la démarche. Cela veut dire que progressivement, durant 3 ans, de nouvelles pratiques en faveur de l'environnement, de la santé et de la transition écologique seront intégrées.

Parmi 6 axes de travail

proposés, 3 doivent être choisis. Thierry a opté pour la diminution du gaspillage alimentaire et des déchets, l'utilisation de produits locaux et de saison (fini de proposer des prunes provenant d'Afrique du sud...) et la favorisation des produits équitables. Pour mener à bien ce projet, une sensibilisation sera faite au niveau de tout le personnel et des usagers. Plus d'infos sur : www.greendealcantines.be

UN BIO-ATELIER

Prochainement on organisera au centre d'activités à Andenne un atelier pour fabriquer des produits d'entretien et cosmétiques BIO. Ce sont les usagers qui les fabriqueront et ils seront utilisés dans l'ensemble des maisons du C.O. St-Lambert. Cette démarche éco-citoyenne, outre les aspects environnementaux et économiques, vise aussi à mettre en avant les capacités de certains usagers à fabriquer eux-mêmes des produits utilisés par toute la collectivité.



Docteur François-Xavier Polis

Pédopsychiatre dans l'unité de soins L'Athanor au CNP St-Martin

- ✓ Rouler à bicyclette
- ✓ Des températures moins élevées dans la chambre
- ✓ Des vacances en camping-car

Très sensible à la protection de la planète, j'essaye à mon niveau à adopter quelques mesures écologiques. C'est ainsi que j'ai opté pour un habitat en zone urbaine, à proximité d'une gare ferroviaire et d'arrêts de bus et que j'emprunte un vélo électrique (la rue St-Hubert oblige !) pour mes déplacements depuis mon engagement au CNP St-Martin, il y a 3 ans. Mon compteur affiche déjà 8000 km ! L'usage du vélo contribue aussi à alléger les routes tant sur le point de vue du trafic que de la pollution et également donne un caractère plus cool.

DES EFFORTS POUR TOUTE LA FAMILLE

A la maison, la chaleur est diffusée par un poêle mais nous préconisons des températures inférieures à 17° le jour dans les pièces. Nous avons également l'intention d'installer des panneaux solaires. Toute la famille mène des réflexions autour de la décroissance. La tendance est d'atteindre le 0 déchet ! Nous achetons les produits en vrac, confectionnons les produits d'entretien et d'hygiène corporelle. Nous avons un poulailler qui permet d'avoir des œufs frais et récolte les déchets de nourriture ainsi qu'une serre pour cultiver nos légumes. Enfin, question vacances, nous avons choisi la solution camping-car toujours animés par cette volonté de limiter les ressources.



« Toute ma famille mène des réflexions autour de la décroissance. La tendance est d'atteindre le 0 déchet! »

CNP ST-MARTIN

Maxime Mathieu

Infirmier à la MSP Les Entours

« Dans la MSP Les Entours du CNP St-Martin nous avons mis en place des petits gestes et des habitudes visant l'économie d'énergie et la récup »

- 1 Une mini-ferme nous permet d'avoir des œufs grâce aux poules qui sont nourries en grande partie avec des restes de nourriture des chariots de la cuisine
- 2 Les déchets organiques sont accumulés dans un compost pour en faire du terreau qui lui-même servira pour le petit potager en terrasse
- 3 Notre consommation de gobelets en plastique a quasi été abandonnée au profit de verres
- 4 L'usage du vélo comme moyen de transport est valorisé
- 5 L'équipe s'efforce de rappeler aux résidents l'utilisation responsable des énergies (de nombreuses télévisions et radios restent bien souvent allumées en chambre)
- 6 Des spécialistes du recyclage et réutilisation de matériaux et mobilier commencent à voir le jour parmi les membres du personnel... Ils pourront bientôt sensibiliser et encadrer les résidents lors d'ateliers de recyclage...



Remy Peeters

Éducateur, CNP St-Martin

« Nous avons à St-Martin une mini-ferme. Dans cette mini-ferme, soutenue par les équipes soignantes et les résidents, de diverses initiatives ont été mises en place »

- 1 L'installation d'une citerne et gouttière pour récolter les eaux de pluie à des fins d'entretiens généraux
- 2 La récolte des œufs de poules
- 3 Le nourrissage des animaux par une alimentation saine et particulièrement choisie



Geneviève Monin

Éducatrice à L'Athanor, CNP St-Martin

Dans le cadre des Marches pour le Climat, les jeunes de l'Athanor ont voulu participer à la manifestation du jeudi 31 janvier 2019 à Bruxelles. Geneviève Monin, éducatrice à L'Athanor : « Un bon moment pour s'engager dans la société en citoyens critiques, actifs et solidaires. Une expérience très positive pour tous ! »



« En deux mois, à Meriba, nous avons déjà économisé 12000 gobelets en plastique, 4000 cuillères en plastique et 420 bouteilles d'eau plate ! »



Sandrine Jaumotte

Ergothérapeute, CNP St-Martin

- Faire des produits cosmétiques naturels dans notre Eco-atelier
- Des bouteilles et un service réutilisables
- Compostage
- Une action chaque mois

Au sein de la MSP Meriba, les résidents ont souhaité participer aux mouvements citoyens en faveur du climat en parallèle aux différentes marches estudiantines. L'éco-atelier vient de se créer dans cette dynamique. Celui-ci s'organise à raison de deux vendredis par mois. Nous y confectionnons des produits d'entretien, des gels douche. D'emblée, nous avons supprimé les gobelets, bouteilles et cuillères en plastique au profit des cruches d'eau du robinet, de verres et de couverts réutilisables. Nous allons bientôt mettre en place un compost pour diminuer les déchets à destination des poubelles. Une action à mener chaque mois est notre objectif ! Des gestes peut-être modestes mais nous apportons notre pierre à l'édifice et les résultats obtenus nous motivent encore plus dans nos actions. En deux mois, à Meriba, nous avons déjà économisé 12000 gobelets en plastique, 4000 cuillères en plastique et 420 bouteilles d'eau plate ! Grâce à notre magasin de seconde main La Trifouille, nous proposons des vêtements et ustensiles de cuisine d'occasion. Voilà une nouvelle vie qui leur est donnée !



Les collaborateurs avaient beaucoup de choses à dire sur l'environnement. Vous êtes curieux de savoir quels sont les autres tuyaux qu'ils ont pour diminuer leur empreinte écologique ? Regardez www.approches.be

Krista Vogels (35)

infirmière à
l'Unité de Soins 62 du CP St-Bernard

Aimer les siens, car tout peut changer à tout moment

Que voulais-tu devenir lorsque tu étais enfant ? Je voulais devenir infirmière comme ma mère (elle était infirmière en cardiologie). Je me voyais partir « en mission », découvrir le monde et aider ceux qui en avaient besoin. Plus tard, après mes études, j'ai eu la chance d'aller en Indonésie et de travailler un bref moment pour le projet de Sahabat Kita (Psychiatric Rehabilitation Center), des Frères de la Charité.

Quelle personne vivante admires-tu le plus et pourquoi ? Sans doute ma sœur qui vient de traverser une épreuve terrible : sa fille de 3 ans a eu un cancer avec un traitement et des conséquences très lourds. J'admire sa force et la façon dont elle prend soin de sa famille et de son entourage sans jamais se plaindre.

Où pars-tu quand tu veux t'échapper de tout ? Quand j'habitais Gand, j'allais au Bourgoyen (une réserve naturelle), une vraie perle. J'y ai passé beaucoup de mon temps libre. J'allais courir et me promener. Depuis 5 ans, j'habite le Hainaut et je découvre en vélo les nombreux RAVeLs.

Quel est ton plat préféré ? Difficile de choisir... J'adore les asperges à la flamande. J'ai aussi une faiblesse pour la cuisine asiatique : ses parfums me rappellent mes nombreux voyages en Asie.

Qu'est-ce que la vie t'a appris ? Qu'il faut se rendre compte du bonheur qui se cache dans les petites choses. Moins se plaindre et passer le plus de temps possible avec les

gens qu'on aime car une maladie ou un événement peut tout changer à tout moment.

Qu'est-ce qui t'empêche de dormir ? L'état de santé de mes proches, leurs souffrances et leur tristesse. Le chamboulement de nos vies après des mauvaises nouvelles.

Qu'est-ce qui fait que tu rentres chez toi contente après le travail ? Quand on a vraiment pu avancer avec les patients, quand il y a eu une bonne ambiance entre collègues, quand je me suis sentie « utile ». Apprendre des nouvelles choses et surtout ne rien oublier (mes collègues vont rire car j'ai toujours peur d'oublier...). De temps en temps, je devrais plus pratiquer le « lâcher prise ».

Quelle est ta couleur préférée ? Le vert.

De quel moment de travail te souviendras-tu toujours ? De ma première passation en français, il y a 4 ans à l'Unité de Soins L'Observation. J'étais tellement nerveuse ! Je suis flamande et venir travailler en Wallonie n'était pas évident. Malgré mes notions en français, la barrière de la langue était bien présente dans le domaine professionnel. Heureusement, le très bon accueil de mes collègues bienveillants m'a beaucoup aidée.

Quelle est ta chanson préférée ? Housewife de Daan, un grand classique des fêtes de Gand au Vlasmarkt.

Quel est ton film préféré ? Avec l'arrivée de Netflix, pour l'instant, je regarde plutôt des séries... Mais j'ai toujours adoré le cinéma fantastique. Le « Seigneur des anneaux » reste un de mes classiques.

Comment décrirais-tu ton dimanche idéal ? Passer du temps avec les gens que j'aime, avec mes deux magnifiques filles et mon compagnon, qui sont la lumière dans mon existence. Inviter de la famille et/ou des amies et profiter d'un bon repas, de la nature, du soleil et de leur bonne compagnie.

Tu as une saison préférée ? Je suis fan du printemps et de la nature qui se réveille, cela me donne de l'énergie. Mais également de l'automne avec ses couleurs intenses et magnifiques.

Quel serait ton rêve ? M'installer dans un autre pays, comme la nouvelle Zélande avec ma famille, être auto-suffisante... Mais je ne pense pas que je pourrai me séparer des êtres qui me sont chers. Maintenant, ma famille et mes amies sont à une heure de route et cela m'attriste déjà souvent ; alors un vol de 24h ne faciliterait pas les choses.

Aimes-tu ne rien faire ? Etant mère de 2 filles en bas âge, je n'ai plus souvent le temps de « rien faire ». Je suis toujours dans l'organisation. Je suis de nature active et je cherche toujours quelque chose à faire tant au niveau professionnel que privé.



La vie m'a appris qu'il faut
moins se plaindre et passer
le plus de temps possible
avec les gens qu'on aime.



LA MAISON PHARE

La maison Phare est située légèrement en retrait du centre de la ville d'Andenne. Depuis bientôt 7 ans, huit usagers y vivent, accompagnés par une équipe de 5 éducateurs sous la responsabilité de Simon. Le nom « Phare » représente un repère pour les usagers. La maison offre aux usagers un foyer sûr avec suffisamment de routine et de protection, de façon que chacun puisse à son propre rythme prendre part et prendre plaisir à la vie quotidienne.



De gauche à droite : Simon Gomez (Responsable de service), Véronique Feron, Céline Archambeau, Françoise Libion, Véronique Daffe, André Grenson

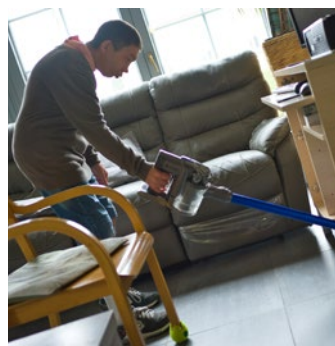
Chacun à son propre rythme

La maison fait partie de l'approche sensorielle. Cette approche s'adresse à des personnes ayant besoin d'un rythme de vie plus calme et ralenti. L'éducateur s'adapte au rythme de l'usager en fonction de son âge, de son niveau de dépendance..., et non l'inverse. Le projet vise le maintien des acquis et une certaine autonomie basée sur les forces des usagers dans un cadre structurant.

Stabilité et cohérence

Les usagers ont besoin de repères et de prévisibilité mais aussi de sécurité et de stabilité. La stabilité de l'équipe est

privilegiée, elle est inchangée depuis plus de 3 ans. Dans la mesure du possible, chaque événement est anticipé et les usagers sont préparés. L'accent est mis sur la cohérence de l'équipe quant aux décisions par rapport à leurs besoins, comme par exemple, une tasse à deux anses pour faciliter la préhension, de la vaisselle incassable... La sécurité est un aspect primordial. La maison et ses extérieurs sont aménagés de manière à optimiser cette protection.



Un climat familial

Il y a encore peu, nous étions la seule maison à avoir un chien qui malheureusement, nous a quittés au mois de mars. Il faisait amplement partie de la vie de la maison et apportait beaucoup de joie à tous. Nous essayons de maintenir au sein de la maison

un climat familial et non plus institutionnel. Ainsi, dans la mesure du possible, nous permettons aux usagers de poser des choix, que ce soit au niveau de ce qu'ils veulent manger au petit déjeuner, au souper..., de leurs vêtements en allant faire les achats avec eux dans les magasins. Chaque usager, s'il le souhaite, téléphone ou écrit à sa famille. Certains préfèrent aller chez le coiffeur en ville, nous les y accompagnons. Nous incitons aussi les usagers à participer aux différentes tâches quotidiennes de la maison.

Un éventail d'activités

Un jour de semaine

7:00

L'éducateur prend son service dans la maison.

7:30

Réveil des usagers. Ils passent à la salle de bain pour leur toilette. Ensuite, ils s'installent à table pour le petit déjeuner. Chacun choisit en fonction de ses préférences.

9:00

Certains partent sur le site de Bonneville où ils participent à des activités sensorielles. Pour les usagers restés dans la maison, différentes activités sont proposées par les éducateurs. Celles-ci sont nombreuses et variées.

12:00

Les usagers dressent la table. Nous servons alors les repas livrés par la cuisine centrale du Centre St-Lambert.

13:30

Tout comme dans la matinée, les usagers prennent plaisir aux activités de leur choix.

16:00

Le goûter ! Nous prenons un petit goûter tous ensemble.

18:00

Souper et ensuite douches ou bains en fonction des envies des usagers.

20:00

Les éducateurs distribuent les derniers médicaments. Les usagers qui le souhaitent vont au lit... ou profitent du calme de la soirée.



L'équipe et les usagers déguisés sur le thème du film « La grande vadrouille », à l'occasion de la Fête annuelle de Saint-Lambert.



► Artistiques : tout au long de l'année, en fonction des fêtes (Noël, Pâques...) ou les manifestations comme le carnaval d'Andenne, la fête à Saint-Lambert, nous préparons décorations, costumes...

► Jeux didactiques : jeux de construction ou de réflexion, coloriage. Un mercredi sur deux, nous nous rendons à la ludothèque pour y choisir des jeux.

► Sensorielles : moments de détente avec de la musique calme, massages...

► Participation de certains usagers à des lectures de contes à la maison de repos « La quiétude ».

► Activité de conditionnement : les usagers mettent les petits bonhommes des Îles de Paix dans les sachets.



Des excursions

Régulièrement, nous faisons des activités à l'extérieur de la maison, comme des sorties piscine, promenades à pied et aussi du jardinage. Dès le beau temps revenu, nous emmenons les usagers faire du tourisme : visites de parcs animaliers, balades en train ou en bateau, repas au restaurant...

Nous organisons aussi des goûters où sont conviés les familles et amis, notamment pour les anniversaires des usagers. Ce sont des moments conviviaux appréciés par tous.

À L'ÉCOUTE

Francis Pitz

L'ARBRE DOIT PORTER DU FRUIT

Vous l'avez sans doute déjà lu ou entendu : les Frères de la Charité ont une nouvelle mission. Approches en a parlé avec Francis Pitz, administrateur délégué de l'ASBL Œuvres des Frères de la Charité. « L'inspiration et l'innovation, l'effet de taille et le support à l'action sont des forces de l'organisation. On n'est pas tout seul. On est toujours avec. »

approches : Pourquoi il y avait le besoin d'une nouvelle mission ?

Un aggiornamento était absolument nécessaire. Il est évident que la mission précédente datait des années 1990 et donc à la fois dans l'expression, dans les mots utilisés, mais aussi parfois en termes de concepts mis en évidence, elle n'était plus adaptée au contexte belge de ce début du 21^{ème} siècle.

approches : Quel processus a-t-on parcouru pour arriver à la nouvelle mission ?

L'initiative a été prise en Flandre. La contribution francophone s'est réalisée à l'occasion d'une journée de réflexion stratégique des directions, qui s'est déroulée le 8 juin 2018, en présence de Koen De Fruyt VZA- Chef du service Identité au services centraux à Gand) et de représentants du conseil d'administration. Lier les valeurs, la vision et l'approche stratégique est un plus indéniable.

approches : Quelles sont les forces de cette nouvelle mission ?

Tout d'abord, c'est l'affirmation de principes et des valeurs qui fondent notre action à tous les échelons de l'organisation. Ensuite, elle comprend une dimension collective et une dimension individuelle. Donc, c'est le groupe (équipe, service, groupe) qui s'exprime ou qui peut s'exprimer sur ce qui inspire son action et, en même temps, l'individu, le professionnel qui, selon ses sensibilités et son parcours personnel, peut faire sien certaines dimensions particulières de la mission. Au niveau de l'accompagnement des usagers, on retrouve également une dimension collective (le groupe) et une dimension individuelle (l'utilisateur X ou Y). On met de plus en plus l'accent sur les situations particulières et individuelles. Ainsi, ces deux dimensions se rejoignent constamment. La troisième chose que je trouve importante, c'est que la mission dit l'essentiel en relativement peu de phrases.

approches : Comment la nouvelle mission va-t-elle être implémentée ?

Il va nécessairement falloir d'abord communiquer, par rapport au texte. Cela veut dire aussi qu'il va falloir trouver un lay-out adapté, attractif, qui sera à la fois, je l'espère, sur support papier et visuel. Parce que ce que l'on est à une époque où ce sont les images qui parlent le plus. Donc cela ne doit pas se faire comme par le passé à travers simplement un cadre avec un texte de mission affiché au mur. Si on veut toucher tout un chacun, il faut pouvoir mettre à la disposition de tous les collaborateurs, des visuels, des outils qui vont leur permettre de prendre connaissance et de s'inspirer de la mission de manière dynamique, de manière interactive.

approches : Quelle est votre mission personnelle ?

C'est d'abord partir d'une inspiration, d'un idéal : contribuer à la vie en société. Pour ce qui me concerne, au niveau professionnel, c'est chercher et trouver des solutions à des problèmes assez complexes, voire délicats. Mon idéal comprend des éléments de foi, des éléments philosophiques, mais également des éléments pratiques : l'arbre doit porter du fruit. Les relations humaines sont au cœur de toutes nos activités. Donc, inspiration, réflexion et pratique. Les trois dimensions doivent être dans ma mission.

approches : Qu'est-ce qui vous attire personnellement dans la déclaration d'adhésion ? Dans quelles des cinq caractéristiques vous vous retrouvez le plus : l'inspiration, la solidarité, le coaching, la priorité à la personne ou l'ouverture d'esprit ?

Je perçois les cinq dimensions comme un tout cohérent, dont les éléments sont indissociables. Prendre l'inspiration, cela peut se faire également en dehors du travail, à travers des temps en silence, les lectures, la méditation, l'écoute de personnalités inspirantes,



Je perçois les cinq dimensions de la déclaration d'adhésion comme un tout cohérent, dont les éléments sont indissociables

les partages avec mon épouse. Pratiquer des valeurs positives, au jour le jour : la correction, l'équité, la solidarité, l'altruisme, l'humilité et la convivialité. Même si l'on est imparfait et, parfois aussi incohérent. C'est une décision à prendre chaque matin et pas selon l'humeur du moment ! L'ouverture d'esprit et l'ouverture à autrui me tiennent particulièrement à cœur. C'est vraiment ne pas partir de certitudes et accepter que d'autres idées puissent venir sur la table. C'est aussi ne pas juger l'autre en fonction des apparences, mais plutôt d'essayer d'aller le comprendre dans ce qu'il/elle fait ou exprime, dans ce qu'il/elle est, de manière plus approfondie.

approches : Quelle est votre vision du coaching ?

L'administrateur délégué doit veiller à agir dans une perspective à moyen et long terme. C'est donc travailler aujourd'hui, mais aussi pour « demain et après-demain ». C'est veiller à ce que notre organisation s'adapte constamment au contexte changeant. Il faut être conscient que changer les choses, les habitudes, les pratiques parfois, cela prend du temps. Et que chacun a un rythme qui lui est propre. Coacher, c'est accompagner l'autre en vue d'un « bénéfice », pour les usagers, pour l'équipe, pour l'organisation, mais aussi pour lui-même. C'est également donner du cadre, parce qu'il y a besoin

évidemment d'un cadre pour pouvoir fonctionner de manière efficiente, mais en même temps c'est justement laisser de la place à l'autre pour qu'il puisse s'exprimer, qu'il puisse exprimer de nouvelles idées, de nouvelles orientations ou des projets. Donc, au final, coacher pour moi, c'est rendre possible.

approches : Quelle est la force des établissements wallons ?

L'activité passe à travers les femmes et les hommes. La qualité, à tous les niveaux de nos établissements, est liée non seulement aux compétences professionnelles de chacun des intervenants, mais aussi à ses compétences humaines, relationnelles. Ensuite, c'est la capacité d'agir en équipe. Si on prend tous les établissements, quel que soit le département, quel que soit le secteur, jusqu'aux directions, il faut pouvoir fonctionner de manière collégiale et congruente. C'est un peu comparable à une équipe de football, de basket, de hockey : on peut avoir les meilleures individualités et rassembler les meilleures compétences, mais il faut pouvoir les faire travailler ensemble. C'est l'interdisciplinarité qui fait la force. Une deuxième force de nos établissements, c'est d'être bien intégré chacun dans leur contexte local respectif. La troisième force, cela a été ces dix dernières années, la capacité de s'adapter à des évolutions fondamentales dans les différents secteurs.

approches : Quelle est la plus-value de faire partie du groupe les Frères de la Charité ?

Source d'inspiration et d'innovation, effet de taille et support à l'action. On n'est pas tout seul. On est toujours avec. Il y a l'inspiration et les valeurs qui sont mises en évidence, je prends un exemple concret : en matière de réseau Psy 107, le groupe les Frères de la Charité a défini une vision claire sur l'esprit dans lequel les directions doivent collaborer avec des parte-

naires. Il y a toujours une réflexion, une vision qui précède l'action. Nos conditions de négociation en matière de marchés publics font beaucoup d'envieux...

approches : Comment voyez-vous l'avenir des soins de santé mentale ?

Les évolutions qu'on vient de connaître ces 10, 15 dernières années vont continuer. Donc, on va aller encore plus vers les soins proches du domicile, mais en même temps il y a intensification des soins spécialisés à l'hôpital. Il faudra également qu'on soit plus proactif. C'est-à-dire accepter des situations d'urgence ou de crise psychiatrique. Il faudra également assurer beaucoup plus la continuité des soins à travers des trajets et des accords entre institutions reprises dans les 5 fonctions de la réforme. Cela sera fondamental. On a aussi une grande chance en psychiatrie en dans le secteur du handicap qui est unique dans le monde professionnel quasi, c'est que, quelle que soit sa fonction, qu'on soit



QUI EST ? **FRANCIS PITZ**

- ▶ Francis a 49 ans
- ▶ Il est le mari de Joëlle Defrance, kinésithérapeute
- ▶ Il a quatre enfants : Adrien 24 ans, Anne-Laure 22 ans, Pierre-Alexandre 17 ans, Aurélia 15 ans
- ▶ Sa fonction : administrateur délégué de l'ASBL Œuvres des Frères de la Charité
- ▶ Ses hobbies : la musique, le sport, la lecture, ...

directeur, infirmier, médecin et qu'on soit administrateur délégué, on est au contact direct des usagers. Des usagers viennent à nous, ils s'adressent à la personne, avant de s'adresser à la fonction. On rencontre également des usagers sur le parking, dans les couloirs, des représentants d'usagers aujourd'hui dans les réseaux. En effet, aujourd'hui, on rencontre également les usagers avec un rôle de représentation, de discussion sur la qualité des soins. Et cela est très important, c'est une évolution fondamentale. Il y a un autre positionnement, grâce au réseau.

approches : Quel type de dirigeant êtes-vous ?

Il me semble être perçu comme très professionnel, donc un homme de dossier, et persévérant. Il est important de veiller toujours à développer ses propres compétences et de les mettre au service du collectif. Bonne capacité d'analyse et d'anticipation. Le travail de l'administrateur délégué est aussi gérer des problèmes très concrets. Et des problèmes souvent complexes, y compris avec beaucoup d'interactions entre les personnes. C'est aussi être décisif, savoir prendre les décisions importantes, mais avoir l'humilité d'accepter que les choses ne se passent pas comme on le veut soi ou comme on aurait programmé ou espéré qu'elles se passent. Il faut pouvoir prendre des risques justifiés sur un plan organisationnel ou financier ou pour lancer de nouveaux projets.

Faire preuve de correction, respecter sa parole, savoir prendre ses responsabilités, avec élégance. J'espère être perçu comme bienveillant, donc attentif aux situations particulières, même dans des situations tendues, voire compliquées sur le plan humain. Faire très attention aux personnes, même si on commet des erreurs évidemment. Je suis exigeant, c'est vrai, avec moi-même, avec les autres. Il y a une culture de résultats. Les décisions et



“
Aimer son prochain c'est déjà aller vers l'autre, ce n'est pas nécessairement attendre que ce soit lui qui vienne

les projets doivent être mis en œuvre, après concertation.

Enfin, la convivialité, l'humour, pouvoir sortir du contexte et vivre d'autres choses ensemble. Là, mon côté liégeois, verviétois, ressort certainement : la convivialité, l'hospitalité sont des éléments fondamentaux.

approches : Qu'est-ce que vous attendez du nouveau ministre de la santé publique ? Et de celui de l'aide sociale ?

Au niveau fédéral : il y a nettement moins de lits dans certaines zones en Wallonie et il faut absolument que l'on puisse participer aux projets d'intensification des soins. Si cela passe par un nouveau gel de lits, on n'a pas la possibilité ou peu de possibilités d'y participer. Donc il faudra trouver un autre mécanisme que le gel de lits pour pouvoir développer des projets en Wallonie. Cela pour moi c'est la top-priorité.

Au niveau régional, c'est assurer le financement des frais de fonctionnement en MSP.

Pour l'aide sociale, c'est donner aux institutions les moyens financiers pour mettre en œuvre leur plan de services, leur plan d'objectifs.

approches : Comment combinez-vous vous-même le travail et la vie privée (famille avec 4 enfants) ? Y a-t-il des choses que vous emmenez du domicile au travail ou inversement ?

L'important pour moi sont les moments de calme, de silence, être simplement ensemble avec ma femme et les jeunes. Echanger quelques mots avec les patients, des usagers me permet toujours de dire au final : « nous travaillons tous pour telle personne ». Puis il y a la nature, le sport, les sorties (concerts, festivals), l'humour. J'ai la chance d'avoir des enfants avec beaucoup d'humour, bien dans leur temps. On rit beaucoup à la maison et cela fait énormément de bien. *(rit)*

approches : Comment vous prenez des décisions difficiles au travail ? *(réfléchit)* Je dirais toujours en pre-

nant de la distance. A la fois physique et psychique, parce que beaucoup de ces décisions vont impliquer des personnes. La précipitation est rarement bonne conseillère et est même dangereuse. La tempérance par contre est une aide précieuse, est une valeur fondamentale dans ces cas-là. Il faut peser le pour et le contre, il faut essayer d'évaluer les impacts, ce qui n'empêche pas au final de prendre les décisions difficiles.

Un autre aspect aussi c'est la collégialité. On a rarement la solution tout seul. Donc il faut pouvoir aussi prendre les décisions difficiles en collégialité, au conseil d'administration et en concertation avec les directions et/ou avec d'autres personnes.

approches : Y a-t-il au travail des gens que vous considérez être des amis ?

(réfléchit) C'est une question très délicate. Des amis, je dirais plutôt : tout être humain a des affinités. On peut avoir des affinités très importantes avec des personnes en particu-



lier avec les personnes qui sont mes proches collaborateurs depuis des années. C'est clair. Mais il faut pouvoir accepter tout le monde. Un administrateur délégué ne peut pas gérer en fonction de ces affinités. Cela veut dire aussi qu'il doit bien les identifier pour pouvoir garder la juste distance et la juste proximité. Par rapport aux choses, par rapport aux personnes aussi. Parce qu'une valeur fondamentale pour moi c'est l'équité. Donc il faut pouvoir, vu qu'on prend des décisions complexes et qui impactent les personnes, le faire avec équité.

approches : Que considérez-vous être votre plus grande force et votre plus grande limitation sur le domaine du travail ?

Ma plus grande force c'est je crois la capacité de travail, en termes de quantité, mais également la capacité de toujours savoir quelle est la casquette que j'ai sur la tête. Je ne suis pas qu'administrateur délégué, j'ai aussi d'autres casquettes, et donc de pouvoir tenir le rôle en fonction de la casquette que je représente.

(réfléchit) La limitation principale et acceptable c'est parfois le doute qui naît d'un manque de visibilité sur l'avenir. Et donc quelque part une crainte de prendre une décision qui aurait vraiment des impacts très négatifs.

approches : Que signifie pour vous être proche des gens ?

Proche des gens pour moi c'est aller vers. Aime ton prochain, est le commandement absolu. Aimer son prochain c'est déjà aller vers l'autre, ce n'est pas nécessairement attendre que ce soit lui qui vienne. Aller vers l'autre, être accessible. Partager des moments, vivre des choses ensemble. C'est être dans le concret de la relation humaine. Et je dirais aussi être particulièrement présent dans les difficultés, si quelqu'un est confronté à une expérience de vie ou un moment difficile. C'est pouvoir envoyer un message, un SMS, donner un coup de téléphone. Je suis très attentif,

Un administrateur délégué ne peut pas gérer en fonction de ses affinités. Cela veut dire aussi qu'il doit bien les identifier pour pouvoir garder la juste distance et la juste proximité

chaque matin j'ai ma petite liste, en mémoire, de personnes à qui je pense. J'ai la chance quelque part d'avoir un peu de temps en voiture et il ne s'agit pas seulement de penser à quelqu'un mais aussi de témoigner de la présence, de l'écouter et, si c'est possible, de pouvoir aider plus concrètement.

approches : Pourquoi un magazine du personnel est important ?

De manière tout à fait spontanée, pour moi cela participe à l'esprit de famille Œuvres des Frères de la Charité et groupe des Frères de la Charité. On fait partie d'une même organisation qui partage des valeurs fondamentales et donc c'est un outil de partage. Ce n'est pas seulement un outil d'information. C'est pouvoir reconnaître à la fois que d'autres, à travers leur vie professionnelle voire personnelle, partagent les mêmes choses, la même vision du monde, des soins. Mais en même temps c'est pouvoir découvrir la singularité de certaines personnes. A travers approches on découvre aussi la personne dans ce qui n'apparaît pas nécessairement dans l'exercice de sa fonction. C'est très riche. Approches, en tant que tel, a une modernité dans la manière de présenter les choses. Les rubriques, le ton, tout cela a vraiment été une évolution très

positive. Et puis quelque part aussi c'est vraiment l'opportunité de mettre des personnes et des services en évidence. C'est une forme de reconnaissance collective. Quand on lit un article sur une personne ou sur un service, ils sont mis en lumière.

approches : Que faites-vous pour vous divertir et ne pas penser au travail ?

Malheureusement je dors peu (*rit*). Parce qu'en tant qu'administrateur délégué c'est quand même difficile de sortir complètement du travail. Ce qui me fait beaucoup de bien ce sont mes play-listes. J'ai plus de mille musiques, y compris en néerlandais, en russe, en japonais. Il y a de tous les styles : du jazz, de l'électro(-pop), de la deep house russe, une « feel good », etc. Depuis peu aussi, dans ma play-liste rock, j'ai du rock plus 'hard' que je n'aurais jamais écouté il y a une dizaine d'années (*rit*). Le week-end je passe pas mal de temps à découvrir des artistes, c'est très passionnant. Il y a aussi les concerts, avec mon épouse. Nous allons régulièrement à des concerts ou festivals. Parce que j'aime bien la foule, la foule me détend. Me trouver dans la foule, un « homme » parmi d'autres, pour partager ce moment précis, ensemble. Pendant une heure et demie, cela provoque souvent des émotions incroyables. Quand je suis au concert, je suis quasi sûr que je ne vais pas penser au travail ! Le dernier concert que j'ai vu c'était Indochine. Et le plus beau concert auquel j'ai assisté, c'était celui de Lenny Kravitz à Anvers l'année dernière. Sur le plan sportif, je vais un peu à la salle de sport mais surtout, je suis les enfants : mon aîné fait de l'impro, mon fils cadet fait du basket, mes filles de la danse et du volleyball et donc je suis beaucoup le week-end dans les salles de sport. Mais cela n'est pas toujours relaxant, ça dépend des matches... (*rit*) ▲

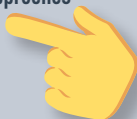


Vous souhaitez lire l'interview complète de Francis Pitz ? Plus de questions et plus de réponses se trouvent sur www.approches.be.

MOT DE PASSE POUR RÉDUCTIONS!

Est-ce que le site web www.approches.be demande un mot de passe parce que la page est sécurisée ?

Remplissez alors le mot de passe suivant: **approches**



€10
de réduction

PHANTASIALAND

Découvrez Phantasialand, le parc de récréation le plus marrant de l'Allemagne! Ici toute la famille vit des attractions splendides et des shows 'fantastiques'. En tant que collaborateur des Frères de la Charité vous bénéficiez d'une réduction de 10 euros.

L'Allemagne, c'est trop loin pour vous? Grâce à Approches on peut aussi obtenir des réductions pour tous les parcs Plopsa, Walibi/Aqualibi, Toverland, Bellewaerde, Efteling, le Zoo et Planckendael. Surfez sur www.approches.be pour plus d'infos.

DATS 24

Grâce à Approches vous bénéficiez de prix avantageux chez toutes les stations-services de DATS. Outre la garantie du bas prix à la pompe, tous les collaborateurs des Frères de la Charité bénéficient d'une réduction supplémentaire. Surfez sur www.approches.be pour votre carte carburant et des informations supplémentaires.

DATS 24

ASSURANCE VOYAGE VAB

De la panne en voiture, en vélo, en vélo électrique ou en moto? VAB y remédie. Avec les vacances d'été en perspective, VAB donne à tous les membres du personnel des Frères de la Charité de la réduction sur différentes polices annuelles et sur de l'assistance véhicule. Surfez vers la page VAB sur www.approches.be pour plus d'informations sur toutes les formules de réduction.



Félicitations!

Aurélie Chevalier de l'hôpital psychiatrique Saint-Bernard à Manage gagne un set BBQ de Lenovo.

Vanessa Neuprez du CNP Saint-Martin à Dave gagne un panier gourmandises d'OXFAM.

GAGNEZ!

Un assortiment de bières et une bouteille de vin avec friandises.

Participez!

Approches offre un assortiment de bières et une bouteille de vin avec friandises. Vous voulez tenter votre chance par l'un de ces deux prix? Envoyez la réponse à la question suivante + votre prix préféré + le nom de votre lieu de travail à nikkie.steyaert@fracarita.org. Vous pouvez également participer via le formulaire du concours sur www.approches.be

Comment essayez-vous de contribuer à l'environnement?

Vous n'avez pas gagné ?

En tant que collaborateur des Frères de la Charité vous pouvez bénéficier de nombreuses actions pour le personnel.

Plus d'info sur notre site web

✦ www.approches.be

Good Luck!

“
J’attache beaucoup d’importance
à l’environnement. Je m’engage
par conséquent volontiers pour lui
”

Utilisation des cruches d’eau :

- 1/2 par table le matin
- 2 x ½ par table le midi
- 1/2 par table le soir

- pas de cruche sur la table du personnel car gaspillage...
- le matin et le midi, Catherine s’engage à remplir les cruches
1/2h avant les repas ; le soir, Daniel prendra le relais.
- on change l’eau à chaque repas.



LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

Sandrine Jaumotte, 46 ans, est ergothérapeute au CNP St-Martin depuis 25 ans. Après ses débuts au Centre d’activités thérapeutiques, elle rejoint l’équipe de la MSP St-Aloïs puis celle de la MSP Mériba en 2008. Sandrine : « J’attache beaucoup d’importance à l’environnement. Je m’engage par conséquent volontiers pour lui ». Sandrine est à l’initiative de la

création du magasin de vêtements de seconde main « La Trifouille » qui a ouvert ses portes en 2015. Récemment, elle vient également de mettre sur pied un éco-atelier avec quelques résidents et préconise l’usage de la cruche d’eau du robinet plutôt que l’achat de bouteilles en plastique. Bravo Sandrine pour tes démarches écologiques et économiques !